OUTRE-FORET | Crise sanitaire

Covid-19 : Valentina et Keiwey vivent la crise à 10 000 kilomètres de chez eux

Tous deux en Alsace du Nord dans le cadre d'un échange du Rotary Club, la Bolivienne Valentina Hurtado et le Colombien Keiwey Chen, âgés de 17 ans, vivent la crise du coronavirus loin de leur proche. Les deux familles ont décidé de ne pas les faire rentrer en Amérique du Sud. Les deux lycéens vivent la situation au jour le jour.
Par Léo SCHALLER - 06 avr. 2020 à 18:30 | mis à jour hier à 15:42 - Temps de lecture : 4 min

Valentina Hurtado et Keiwey Chen, le 1 er décembre à Wissembourg, avant l'arrivée de la crise du coronavirus en France. Document remis

Valentina Hurtado est originaire de Santa Cruz de la Sierra, en Bolivie. Keiwey Chen, lui, vient d'Ipiales, en Colombie. Dans le cadre d'un programme d'échange du Rotary Club, les deux lycéens de 17 ans sont arrivés en Alsace du Nord en août dernier, pour un séjour de dix mois. Ils sont scolarisés au lycée Stanislas de Wissembourg et devenus tous deux amis. Mais leur expérience a été brutalement perturbée par la crise du coronavirus. Depuis le 17 mars, ils sont confinés chez leur famille d'accueil respective, à Keffenach et à Betschdorf.

Les deux lycéens restent en France pour des raisons sanitaires

Malgré la situation plus grave dans le Grand Est qu'en Bolivie, Valentina reste, pour l'instant, en France, chez la famille Lett. « Mes parents aimeraient me voir, mais on a décidé ensemble que je resterai à Keffenach, explique-t-elle. C'est mieux de ne pas s'alarmer et que tout le monde reste chez soi, afin d'éviter les contaminations possibles. Et la Bolivie n'a pas forcément les mêmes capacités que la France, que ce soit pour les soins ou la gestion de la crise. » Une situation qu'elle gère comme elle peut : « Pendant la deuxième semaine de confinement, je n'avais pas le moral, je voulais vraiment rentrer pour les voir » Pour garder le contact, Valentina appelle ses parents et leur envoie des messages tous les jours.

Keiwey, assis devant le drapeau colombien, avec sa classe de seconde du lycée Stanislas de Wissembourg, lors d'une sortie en forêt avant le confinement. Document remis

Keiwey Chen, lui, reste à Betschdorf, chez les parents de Nathan, rentré lui aussi plus tôt de son séjour à Taïwan (voir encadré). Considérant que la France a un meilleur service de santé que la Colombie et que les contrôles et le respect des mesures sanitaires y sont mieux respectés, les parents de Keiwey ont décidé qu'il resterait, lui aussi, en Alsace. Le lycéen a conscience d'être dans une situation délicate : « D'un côté, j'espère que le confinement se termine bientôt pour pouvoir terminer mon année d'échange ici et revoir mes camarades de classe, mais en même temps je suis terrifié d'attendre. La situation peut empirer et mon retour en Colombie peut être compromis ». Keiwey attend de voir comment la situation va évoluer en avril, pour décider avec ses parents s'il doit finalement rentrer.

Le sentiment que l'aventure n'est pas finie

Comme Keiwey, Valentina sait qu'elle n'est pas allée au bout de son aventure en France. Ayant déjà passé des week-ends à Strasbourg, au Lac Blanc dans le Haut-Rhin et même à Nantes, elle ne veut pas quitter la France sans avoir vu Paris : « C'est une des raisons de ma venue en France, je veux voir la Tour Eiffel ! » sourit-elle. En attendant, la lycéenne bolivienne regarde des séries sur Netflix, fait du sport, de la cuisine et appelle ses amis boliviens.

Valentina Hurtado, le 9 février au Lac Blanc lors d'une sortie organisée par le Rotary Club. Document remis

Conséquence inespérée de la pandémie mondiale du coronavirus, Valentina va faire la connaissance de Suzie Lett, la fille de ses parents d'accueil, qui s'apprête à rentrer d'Équateur suite à l'aggravation de la situation sanitaire du pays (voir encadré). « Je suis super contente, j'ai hâte de la rencontrer », se réjouit Valentina. « Même si je suis parfois triste de ne pas pouvoir être avec ma famille, je sais que je n'ai pas encore fait tout ce que je veux faire ici », conclut-elle.

Suzie Lett rentre en France

Nous évoquions dans nos colonnes (DNA du 29 mars) la situation de Suzie Lett, lycéenne wissembourgeoise de 17 ans qui, bien que confinée, avait décidé de rester à Portoviejo, ville côtière de l'Équateur. Suite à la fermeture de l'espace aérien, elle ne pouvait plus rentrer en France. Mais depuis, la situation a changé, et Suzie rentrera en France ce mercredi 8 avril.

« Le 3 avril, l'ambassade d'Équateur à Paris nous a contactés pour nous dire qu'un vol sanitaire à destination de la France était prévu le 7 avril », explique Évelyne Lett, la mère de Suzie. En parallèle, elle a pris connaissance de la dégradation de la situation sanitaire en Équateur, notamment à Guayaquil, ville la plus peuplée et la plus touchée par la pandémie de coronavirus, située à un peu moins de 200 kilomètres de Portoviejo. « On a vu des vidéos qui montrent des cadavres qui s'accumulent dans les immeubles et dans les rues de Guayaquil, où les familles confinées sont obligées de mettre leurs morts sur la voie publique », explique-t-elle. Des craintes confirmées par un article du *Courrier International* qui informait sur cette situation. « À ce moment-là, nous avons dit à Suzie que nous ne lui laissions plus le choix et qu'elle devait rentrer en prenant cet avion. »

La jeune lycéenne originaire de Keffenach atterrira à Paris le 8 avril. « Je suis très triste de partir et j'aurais voulu rester un peu plus longtemps, jusqu'à mon anniversaire en mai », regrette Suzie Lett. Mais elle ne fera pas le chemin du retour seule puisque ses amis en échange scolaire rentrent également. Quelques jours plus tôt, l'ambassade avait également informé les parents de Suzie que l'autorisation de sortie du territoire, normalement obligatoire pour les personnes mineures, n'était plus nécessaire. Selon Évelyne Lett, « l'ambassade de France à Quito a pris la mesure de la situation. Alors que les autres ambassades françaises ont été globalement critiquées par rapport à la prise en charge des expatriés, je suis très reconnaissante du travail et de l'accompagnement qu'a fait l'ambassade de France à Quito », souligne-t-elle.

Nathan, témoin de la crise depuis Taïwan

Nathan Gehin (à droite), juste avant son retour en France, avec son meilleur ami rencontré lors de son séjour à Taïwan. Document remis

Profitant lui aussi du programme d'échange du Rotary Club, Nathan Gehin, scolarisé au lycée Stanislas et résidant à Betschdorf, est parti en août à Taipei, capitale de Taïwan. Face à l'épidémie du coronavirus, pourtant bien gérée par le pays, le lycéen de 17 ans a préféré anticiper : « Je n'avais pas envie de rester coincé là-bas. » Il est rentré en France le 23 mars, trois mois avant la date de retour prévue.

« Début mars, le pays envisageait de fermer les aéroports pour une durée minimale de deux mois, et je ne me sentais plus forcément très bien là-bas. J'aimais bien ma famille mais je n'avais pas trop d'accroches », explique Nathan. Même si Taïwan n'a pas instauré de confinement, le Rotary Club a demandé aux élèves participant au programme d'échange de rester confinés chez eux. Nathan a donc pesé le pour et le contre : « Je suis quand même un peu déçu de ne pas avoir pu finir l'aventure, mais si je n'étais pas parti, j'aurais dû rester dans mon appartement au centre-ville et je n'aurais pas pu voir mes amis. À Betschdorf, avec mes parents, mes trois petits frères et un grand jardin, je savais qu'il y aurait du mouvement et de quoi discuter ! » sourit-il.

À Taïwan, Nathan Gehin a quand même eu le temps de constater la « très bonne gestion de crise » du pays face à l'épidémie de coronavirus : « Compte tenu de son statut particulier au niveau international, Taïwan n'a pas attendu les directives de l'ONU pour prendre des mesures et a fermé ses frontières avec la Chine dès le 12 janvier » raconte-t-il. Une mesure prise avant le premier cas de Covid-19 avéré sur le territoire, le 21 janvier.

« Ayant déjà été touché par l'épidémie de SRAS en 2003, le pays a été très réactif », explique-t-il. « Dès le mois de janvier, dans les rues, chaque personne portait un masque, et il y en avait assez pour tout le monde. Dans tous les bâtiments, il y avait déjà du gel hydro-alcoolique et des tests de fièvre étaient même effectués sur chaque personne à l'entrée », raconte le lycéen. Selon le centre de contrôle des maladies de Taiwan, au 5 avril, le pays comptait officiellement 373 personnes testées positives, 57 personnes guéries et 5 décès.

Source : Taïwan Centers for Disease Control (www.cdc.gov.tw/En)